Vol. XXXI. Saint-Boniface, Manitoba, 16 Juillet 1902. No. 35

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)........ 2.60 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 47, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

DISCOURS PRONONCE PAR M L'ABBE FILLION,

CURÉ DE SAINT-JEAN-BAPTISTE, A LA GRANDE CÉLÉBRATION DU 1er. JUILLET.

Monseigneur, MM. les membres du Clergé, Hon. Juges, Hon. Sénateur et membres du Parlement, Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur en cette circonstance si solennelle pour nous, de me faire l'interprète des citoyens de cette paroisse pour souhaiter à tous la bienvenue au milieu de nous.

Oui, soyez le bienvenu vous Monseigneur,qui nous avez aidés de mille manières dans le développement de cette paroisse.

Soyez les bienvenus, vous, vénérables confrères qui vous êtes toujours montrés si sympathiques à notre œuvre. Soyez les bienvenus vous tous qui êtes venus en si grand nombre et de la Province de Québec et d'ailleurs, pour célébrer avec nous le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cette paroisse.

Soyez les bienvenus,vous Hon. Juges, Hon. Sénateur et membres du Parlement, membres des diverses sociétés de Saint-Jean-Baptiste, enfin vous tous qui avez sacrifié de votre argent et de votre temps pour vous unir à nous, en cette circonstance solennelle, afin de remercier Dieu de ce qu'il a fait pour nous et lui demander de nouvelles faveurs.

Votre présence ici est pour nous un grand honneur, une grande consolation et un grand encouragement. Puisse Dieu vous rendre le bien que vous nous faites. Puissiez-vous rapporter de cette fête un souvenir aussi agréable que le plaisir et la joie que vous nous donnez aujourd'hui. L'isolement où nous avons vécu si longtemps, l'inquiétude sur le succès de cette fondation sont amplement compensés par votre présence ici. Messieurs, c'est dire une chose que tous connaissent, que d'affirmer que l'œuvre du bon Dieu ne se fait que lentement et au milieu des sacrifices ; sans doute parceque ces œuvres doivent durer et parceque Dieu veut nous faire comprendre que sans lui rien ne peut réussir.

Citoyens de Saint-Jean-Baptiste, nous avons été quelques-uns des instruments dont Dieu s'est servi pour faire cette fondation. Plût à Dieu que nous eussions été des instruments plus dociles et plus dignes, nous aurions à vous offrir, Honorables Visiteurs, un monument plus recommandable. Cependant tout modeste qu'il est, je prends la liberté de vous l'offrir espérant qu'on ne le jugera pas trop indigne de figurer dans l'édifice religieux, national et Canadien.

Comme je viens de le dire, nous ne sommes pas les seuls, citoyens de Saint-Jean-Baptiste, qui avons contribué à la fondation de cette paroisse et je serais heureux de pouvoir donner à tous et à chacun de ceux qui ont travaillé à l'œuvre de la colonisotion, la part qui leur revient. Je demande pardon d'avance, si mon peu de mémoire me faisait oublier quelques-uns de ceux qui ont mérité mention honorable.

Cette localité comme jusqu'en 1877 sous le nom de Rivière aux Prunes, était habitée par une dizaine de familles métisses visitées de temps à autre par M. le curé de Sainte-Agathe. Disons de suite que les Métis, intelligents, excellents chrétiens, pleins de respect pour l'autorité, n'ont pas peu contribué à aider à l'établissement des diverses paroisses. Merci à vous, peuple métis, je me rappelle toujours avec bonheur les années que j'ai passées au milieu de vous, et ce souvenir vivra toujours dans mon cœur.

En 1876 M. Charles Lalime avocat,alors agent du Gouvernement Canadien, conduisait ici le premier contingent un peu peu nombreux de Canadiens-Français. On se rappelle encore tous les incidents de ce voyage, et en particulier les quelques jours d'augoisse qu'on passat en vue de la betite ville de Duluth, sur le lac supérieur. Le vaisseau,emprisonné, par la glace ne pouvait bouger, les provisions s'épuisaient, les passagers se lamentaient. Alors quelques Canadiens risquèrent leur vie, sur cette glace mobile, afin de chercher du secours. Personne ne périt, mais on souffrit, on se gela qui un pied, qui le nez et les oreilles etc., enfin un vent favorable les tira de cette position embarassante. Ce fut là le premier noyau de vrais colons sérieux au Manitoba.

En 1877, le très Rrd. Père Lacombe, ce vétéran, ce saint et intrépide missionnaire, (que vous connaissez tous, et dont par conséquent je n'ai pas à faire l'éloge) aidé de M. Lalime, du Docteur Whiteford et quelques autres, réussit à amener tant des Etats-Unis que de la province de Québec, près de quatre cents familles. Et Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joseph, Saint-Pie, Saint-Pierre et plusieurs autres paroisses étaient fondées.

Cette œuvre de la colonisation s'est toujours continuée depuis avec l'aide de nos vénérables évêques et du gouvernement.

Messieurs, je dois rappeler ici le zèle, le travail et les succès qu'ont eus Monsieur le Chanoine Beaudry, le Revd Père Blais et autres dans l'œuvre de la colonisation. Nous surtout, citoyens de Saint-Jean Baptiste, nous ne pouvons oublier qu'un bon nombre de nos meilleures familles se sont établis ici grâce au travail et aux soins de ces énergiques et dévoués colonisateurs. Merci M. le Chanoine, merci Rév. Père en mon nom et au nom de ces familles qui sont heureuses et satisfaites. Continuez vénérable ami, Révd Père Blais, cette œuvre si belle si patriotique. Puisse Dieu couronner vos efforts.

Qui pourrait nous raconter tout ce que Monseigneur Taché d'heureuse et sainte mémoire a fait pour la colonisation ; que d'aides pécuniaires, que de conseils précieux, quel encouragement, quelles paroles consolantes ne nous a-t-il pas prodigués à tous. Un seul trait suffira pour nous faire connaître toute sa sollicitude et son zèle pour nous. Ce bon père n'hésitait pas, malgré son âge et ses infirmités, à faire en voiture tout les ans un voyage de cinquante à cent milles pour se rendre compte de notre œuvre, nous visiter nous encourager. Honneur donc à cet homme extraordinaire, honneur à ce père bien aimé qui nous a fait tant de bien ! Qu'il jouisse au Ciel du fruit de ses bonnes œuvres !

Eh ! Messieurs, vous connaissez le zèle, l'ardeur et le dévouement de celui que la Divine Providence a mis à la tête de ce diocèse. Permettez-moi, Monseigneur, de dire en cette occasion solennelle que vos enfants de Saint-Jean Baptiste comprennent et reconnaissent tout ce que vous avez fait pour eux en particulier et pour la cause religieuse et nationale et canadienne Puissent vos efforts êtres couronnés de succès !

Il est parmi nous une classe d'hommes qui ont secondé et aidé si efficacement nos vénérables évêques que leurs noms ne peuvent être séparés de ceux qui travaillèrent à l'œuvre de la colonisation. Ne mentionnons que quelques faits.

Les colons canadiens arrivent : on forme une société pour les recevoir et les aider. On leur batit une maison, on s'intéresse à leur faire voir les meilleures parties du pays, on leur fournit pour un temps provision et articles de ménage, on paie leurs frais de voyages, ont fait pour eux toutes les démarches pour assurer les titres de leurs propriétés, on les instruit sur les lois du pays, on pétitionne le gouvernement pour eux, en un mot on ne cesse de s'occuper d'eux et de les assister de toutes manières, et tout cela pour Dieu et la cause canadienne-française. Honneur donc à vous Honorable Monsieur Royal, Honorable Sénateur Bernier, Honorable Juge Dubuc, Honorable Juge Prud'homme. Honorable Monsieur LaRivière, et à vous, M. Jos. Lecomte, ex-membre du gouvernement, et feu Jean Tétu, agent d'immigration, qui avez été si bons et si généreux pour tous les colons ! Honneur aussi à vous tous, dont les noms peuvent m'échapper, qui avez contribué à cette œuvre ! Puissent nos fils et nos neveux ne jamais oublier de si belles et si nobles actions ! Puisse la génération future avoir des hommes aussi remplis de l'esprit de foi, modèles de piété, de dévouement et de respect pour l'autorité, afin de conserver intactes les traditions, catholiques canadiennes et nationales ?

Mais j'ai à rappeler à votre mémoire un homme que vous n'avez pas oublié, citoyens de Saint-Jean-Baptiste. Cet ami de mon cœur, ce compagnon des premières années, n'est pas ici présent. Des circonstances incontrôlables l'ont empêché de venir. Je le regrette. Ce pieux et bon confrère n'a pas seulement travaillé avec zèle et dévouement, mais victime de nos ennemis, il a failli donner sa vie pour Dieu et le nom canadien. Ses souffrances que Dieu apprécie au delà de tout, n'ont peut-être pas peu contribué aux quelques succès que nous avons eus. J'ai nommé le Révérend Monsieur Michel Charbonneau. Vous vous en souvenez citoyens de Saint-Jean-Baqtiste et vous, paroissiens de Saint-Joseph, qui l'avez eu pour premier pasteur. Que Dieu vous protège vénérable ami, qu'il vous donne succès dans le champs plus vaste que vous exploitez aujourd'hui. Merci des exemples de vertu et des sacrifices accomplis. Votre mémoire vivra longtemps pour redire à la postérité ce que peut faire un homme be bien, un prêtre zélé avec l'aide de Dieu.

Il me faut encore parler de mes excellents confrères feu les Revds. MM. Samoisette et Pelletier, tous deux moissonnés dans un âge encore peu avancé. Dieu les trouvaient sans doute murs pour le ciel. Quels souvenirs ils nous ont laissés! Dévonés jusqu'au sacrifice ils ont été les amis de tous, le soutien de tous ceux qui souffraient. Qu'ils reposent en paix.

Je ne ferai que mentionner les noms des Réverends MM Marcil, Jutras, Campeau et dire, venez et voyez ce que peuvet pour Dieu et la Patrie des hommes qui ont un cœur qui aime et qui veut le bien.

Citoyens de Saint-Jean-Baptiste vous avez voulu commémorer la vingt-cinquième année de la fondation de votre paroisse, afin d'abord de remercier Dieu des grâces reçues, demander de nouvelles faveurs, mais aussi afin que la postérité puisse connaître ce que tant d'hommes de bien ont fait pour Dieu et la patrie et que nos enfants, au souvenir de si belles et si nobles actions soient, animés du plus grand zèle pour la Religion catholique et la nationalité Canadienne - Française.

Je vous remercie, paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, de la manière généreuse avec laquelle vous avez contribué seuls, aux préparatifs et aux frais de cette fête. Du reste, je suis heureux, en présence de nos honorables visiteurs, de vous remercier pour le concours toujours généreux que vous avez montré en toutes circonstances où il s'agissait de la gloire de Dieu et de l'honneur du nom Canadien.

Messieurs, il y a vingt-cinq ans, rien de ce que vous voyez ici n'existait. Il y avait à peine quelques modestes demeures séjour d'une dizaine de familles Métisses et une humble école de vingt pieds par dix huit servant de chapelle où M. le curé de Ste. Agathe venait de temps à autre faire le saint Office.

Une vingtaine de familles canadiennes arrivent alors, pauvres mais remplies de courage. On se met à l'œuvre aidés généreusement des Métis. L'avenir n'était pas brillant ; on ne pouvait pas, même avec de l'argent, toujours se procurer les choses les plus nécessaires à la vie Aussi se rappelle-t-on encore les nombreux voyages qu'on fit alors, avec des bœufs, pour aller chercher à cinquante milles, à Winnipeg, provisions et autres articles nécessaires au petit peuple d'ici. Monsieur Antoine Lavallée, premier colon comme, vous le savez, a eu plus que son tour. Ce temps a été ce qu'on peut appeler héroique. Héroique en effet quand on songe à la vie aisée qu'on menait aux Etats-Unis, et qu'on la met en comparaison avec les difficultés de toutes sortes qu'on avait à souffrir. Néanmoins bientôt des jours meilleurs arrivèrent, puis la pensée de Dieu, l'espoir dans l'avenir, soutinrent les courages. Messieurs, leur disait-on - Espérez, ce pays se développera, trop de sacrifices ont été faits, trop de prières récitées par les saints missionnaires pour que Dieu ne jette sur vous et sur cette localité un regard favorable. Vous avez été choisis par Dieu, pour fonder ici un établissement, où le souverain Créateur sera connu, aimé et servi. Ne craignez rien, Dieu est avec vous, courage, des jours meilleurs luiront bientôt pour vous. Messieurs, vous a-t-on trompés ? N'êtes vous pas heureux,avec vos familles autour de vous ? Sans être très riches, n'avez-vous pas en abondance tout ce qui peut satisfaire un homme raisonnable ? Mes chers paroissiens, je n'ai pas l'habitude de complimenter, bien plus celle de gronder ; mais aujourd'hui je suis heureux de dire à nos honorables visiteurs: voyez notre petit village, voyez notre eglise voyez notre couvent et nos autres maisons d'éducation, et tout cet ensemble qui indique le travail et la générosité des paroissiens de Saint-Jean Baptiste. Oui c'est vous qui avez créé ces choses, c'est votre esprit de foi, votre économie, votre espoir dans l'avenir, qui ont amené ces heureux résultats. Merci de me donner l'occasion de dire ces choses, en cette circonstance solennelle. Cependant nous n'oublions pas que nous devons en partie à Monseigneur notre digne archevêque et à la très-révérende Sœur St. Jean de Dieu, le couvent où nos enfants reçoivent une si bonne et si chrétienne éducation. Recevez donc nos meilleures sentiments de reconnaissance, vous notre premier Pasteur, vous dévouées et saintes Religieuses qui dirigez cette institution depuis bientôt sept années je le comprends vous n'attendez votre récompense que Là-Haut, mais que de jeunes personnes, que de jeunes gens, vous devront outre l'éducation et l'instruction, l'amour de la vertu, du travail, l'habitude d'une vie sérieuse, le bonheur en cette vie et en l'autre.

Mais je m'aperçois que je suis un peu long ; tant d'orateurs distingués ont de si bonnes et si intéressantes choses à vous dire.

Permettez-moi encore en finissant,distingués visiteurs,de vous remercier de nous avoir honorés de votre présence. Nous conserverons un doux et précieux souvenir de votre visite. La seule prière que nous vous adressons, c'est que vous ne cessiez de vous intéresser à nous, que vous nous aidiez à serrer nos rangs de plus en plus. Tant d'étrangers nous envahissent et tant de Canadiens pourraient se créer ici un heureux avenir ! Messieurs, le Manitoba est notre pays d'adoption, nous l'aimons, mais notre

(Suite sur la 2ième page.)

Le Manitoba.

Mercredi, 16 Juillet 1902

Discours de M. L'abbe Fillion

(Suite de la 1ère page.)

cœur est sans cesse tourné vers la province de Québec d'où nous attendons aide, secours et des colons sérieux et bien doués. Enfin, que nos fils et nos neveux sachent que le secret du succès se trouve dans le dévouement de nos évêques et du clergé, aussi bien qu'en l'esprit de foi de notre classe instruite et dirigeante, la foi robuste de nos populations, l'union si sincère du citoyen avec l'autorité religieuse. Le corps sans l'âme ne peut rien. De même le talent, l'industrie ne pourront rien produire de durable sans l'esprit de foi pour les diriger. Aimons donc nos évêques, nos prêtres, nos concitoyens Aidons-nous mutuellement comme des frères. Mais ici il me faut rapporter un fait que personne n'a oublié. Au printemps 1897 une inondation avait retardé nos travaux. Alors les paroissiens de Saint-Pierre et de Saint-Malo. leurs curés en tête, songèrent à venir à notre secours. Pour une semaine et même deux, plus de vingt-cinq paroissiens vinrent généreusement et gratis avec leurs chevaux et leurs machineries, nous aider comme de bons frères. Honneur à vous, généreux compatriotes! Vous êtes venus en grand nombre, merci, nous n'oublions pas. Travaillons donc d'un même esprit et d'un même cœur, et ce pays, le Manitoba, prendra de l'ascendant pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de la race Canadienne-française.

L'UNION

L'Echo, soi-disant de *Manitoba*, prêche l'union dans son dernier numéro.

Il en parle comme si c'était une machine de son invention.

Seulement, si vous voulez savoir ce qu'il entend par union, vous n'avez qu'à lire l'article qui suit celui-là.

L'union, cela veut dire, d'après l'*Echo*, qu'il faut se rallier au parti-libéral. Hors de là, pas d'union

Il y a cela de commode avec l'*Echo*: on peut toujours trouver dans la colonne suivante ce qu'il faut pour refuter les assertions de la colonne précédente et pour déjouer ses plus fines trames.

L'union avec le parti libéral, c'est l'union avec ses chefs. Greenway et Sifton. Est-ce parce qu'ils nous ont persécutés qu'il faille s'unir à ces apôtres de l'oppression! Est-ce parce qu'ils ont violé toutes les promesses qu'ils nous ont faites, qu'il faille de nouveau se confier à eux!

L'Echo ne pourrait attaquer une note plus discordante!

L'union, nous l'avions avant que ses patrons n'eussent semé la division parmi nous.

Et nous étions en train de forcer, par notre cohésion, les pouvoirs publics à nous rendre justice quand les patrons de la *Patrie* sont intervenus pour empêcher d'abord cette justice de nous être rendue, et pour briser ensuite la cohésion qui faisait une partie de notre force.

A ces souvenirs, la *Patrie* comprendra qu'elle est mal venue, elle aussi, à nous prêcher l'union.

Notes Politiques

Les vacances judiciaires sont commencées d'hier. Il n'y a que les procédures d'urgence qui peuvent être entendues par les cours durant cette période, qui dure jusqu'au 25 septembre. La police correctionnelle cependant ne connait point ces vacances.

***

Lord Kitchener est de retour en Angleterre depuis quelques jours. On lui a fait à Londres des ovations qui rappellent le triombre des généraux romains autrefois.

Le Prince de Galles est allé à sa rencontre.

Il paraitrait qu'autant Kitchener s'est montré rigoureux dans la guerre, autant il a été généreux quand il s'est agi de faire la paix.

***

Le roi est maintenant assez bien pour quitter son palais. Il s'est embarqué dans son Yacht, en route pour le château d'Osborne, dans l'île de Wright.

***

Les amis de Sir Wilfrid Laurier sont activement occupés à lui préparer une réception à Paris.

***

On dit que Sir Olivier Mowat sera remplacé par le secrétaire d'Etat, l'hon. R. W. Scott, comme lieutenant gouverneur d'Ontario.

***

Le lord archevêque Machray, de l'Eglise Anglicane à Winnipeg, est très gravement malade à Londres, où il s'était rendu pour le couronnement.

***

Les libéraux français du Manitoba ont, ce soir, une réunion préparatoire à la grande convention libérale qui sera tenue le 23 courant.

***

Les changements ministériels aux-quels on s'attendait en Angleterre sont en partie effectués.

Lord Salisbury prend sa retraite et son neveu, M. A. Balfour, jusqu'à présent *leader* aux Communes, lui succède comme premier ministre d'Angleterre.

Sir Micheal Hicks-Beach, chancelier de l'Echiquier, se retire aussi. M. Chamberlain a promis son cordial concours à M. Balfour et reste dans le gouvernement.

On songeait à ces modifications depuis assez longtemps, mais on attendait la conclusion de la paix pour les opérer. C'est fait

***

Nous sommes ici trop loin pour apprécier ce qui se passe à l'heure actuelle dans la province de Québec au sujet des réfugiés américains Greene et Gaynor. Mais nous constatons que l'effet produit au loin par la multiplicité de ces procédures, n'est pas à l'avantage de la vieille province.

Des communications diplomatiques sont actuellement échangées à ce sujet entre le gouvernement américain et le gouvernement Anglais. Le ministre de la justice, l'hon. M. Fitzpatrick, s'abstient de parler pour le moment.

***

Encore un ou plutot encore une, qui part pour le Pôle Nord! C'est la femme du lieutenant Peary, des Etats-Unis, qui est en expédition de ce côté. C'est le capitaine Bernier qui doit trouver tous ces gens là-heureux!

PRINCIPE IMMUABLE

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) purifient et fortifient le sang qui est le principe de la vraie santé. Un échantillon gratis envoyé sur réception de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Grande Convention Liberale

De grands placards rouges annoncent la convention rouge des libéraux français de la province de Manitoba, pour le 28 juillet prochain. Le programme n'est pas encore donné dans tous ses détails. Tout ce que nous savons c'est que, les affamés du parti auront leurs prises de becs avec les autres, c'est-à-dire, avec ceux qui ont déjà croqué au gâteau distribué par nos gouvernants à leurs fidèles adeptes, et que ces prises de becs auront lieu à la salle des "Young Men Liberal" à 9.30 a. m.

Le soir du même jour, un banquet sera donné à la salle du Bazar de cette ville. On nous passe le menu. Nous n'en garantissons pas l'authenticité toutefois:

POTAGES

Bouillon aux fines herbes recueillies le long du chemin de fer du Drummond.

ENTRÉES:

Saumon du Phare de la Traverse Anguille assaisonnée de fraudes électorales à la Brunet.

VIANDES:

Poulet paré à la question scolaire.

Petits oiseaux dénichés au "Crow's Nest Pass."

Bœuf à la mode administrative au Yukon

Fricot au "Scrip"

Dinde farcie à l'augmentation de la dette et du budget.

Patates sautées à la Laurier-Tarte-Greenway.

Sauces relevées de trahison.

DESSERTS:

Vitaline aux Vers Migaons assaisonné aux dépenses publiques.

Tarte à la protection.

Pudding Cartwright au libre échange.

Crême battue aux cris de race.

Riz crevé à la conférence Internationale de Québec.

Café frappé à coup de millions.

Cigares de marque "Hug la machine".

Libations nombreuses au mépris des minorités et des promesses faites au peuple.

A la fin du repas, M. Ethier, député des Deux Montagnes, nous racontera peut-être les tribulations d'un dossier en contestation électorale et les impressions d'un député en train de perdre son siège.

Monsieur Tarte pourrait nous faire un discours sur les dissensions du cabinet, et la bataille des diables autour de la Table du Conseil Privé.

VOGUE MERITEE.

Si le BAUME RHUMAL est maintenant autant répandu dans le monde, c'est bien dû à son efficacité et à son bon marché.

Mgr Ritchot

Dans notre numéro du 2 juillet, nous annoncions que Mgr Ritchot, le vénérable curé de St. Norbert était gravement atteint de paralysie.

Nous apprenons de source autorisée que l'affection dont souffre Mgr Ritchot n'offre pas actuellement les caractères de la paralysie; nous sommes heureux d'en communiquer la nouvelle à nos lecteurs qui la recevront avec plaisir.

Mgr Ritchot va maintenant relativement mieux et commence à reprendre ses occupations ordinaires.

UNION METISSE

Mercredi dernier l'Union Métisse Saint-Joseph célébrait sa fête annuelle à Saint-Norbert.

Les membres de L'association assistèrent en corps à la messe chantée par M. l'abbé Trudel.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Béliveau.

Après la messe l'on se rendit sur le terrain du pique-nique où un repas magnifique fut servi par les dames.

Il y eut des courses de tous genres. Une course au trot a surtout attiré l'attention; notre ami M. Elie Genthon a remporté le premier prix.

Des discours patriotiques furent prononcés par le Président M. S. St. Germin et MM. J.-B. Lauzon, Martin Jérome M. P. P. et Joseph Bernier M. P. P.

La journée a été très amusante grâce à la bonne organisation et l'ordre qui a régné continuellement. Nous félicitons l'Union St. Joseph du succès de sa fête et nous souhaitons que chaque année voit les métis se réunir pour célébrer leur fête nationale car comme le dit leur devise "L'union fait la force" et c'est en se réunissant dans un même sentiment de fierté nationale que l'on devient plus uni et plus fort.

Pyny-Balsam guérit toutes les toux. Il calme et guérit promptement et certainement Les ventes de Pyny-Balsam augmente chaque année. Fabriqué par les propriétaires de Perry Daivs Pain-Killer. 4

Ruine d'un vieux monument.

Le campanile de la place Saint-Marc, à Vénise, s'est écroulé. C'était une tour d'environ 400 pieds de hauteur construite en l'an 888, en face de la cathédrale Saint-Marc et du palais des Doges.

Tous ces vieux monuments attestent l'habileté des ouvriers du moyen-âge et leur goût artistique

LES CANADIENS ET LES ETATS-UNIS

M. Robert H. Upham, président du Canadian Club, de Boston, écrit au "Chronicle", de Halifax, la lettre suivante, qui parle par elle-même:

Monsieur le rédacteur,-

Voulez-vous m'accorder les faveurs de votre journal pour donner quelques conseils aux jeunes gens du Canada qui songent à venir aux Etats-Unis afin de se procurer de l'emploi.

Président depuis plusieurs années du Canadien Club de Boston, j'ai été en relation avec un grand nombre de personnes venues ici avec l'idée que l'on peut y obtenir de l'emploi plus facilement et à meilleurs gages qu'au Canada. Ces gens appartenaient à toutes les classes,—ouvriers, hommes de métiers, et même de profession. Ils venaient ici remplis de bouilants espoirs d'améliorer leur sort, mais ils s'apercevaient, après des semaines de recherches vaines, que leurs espoirs ne menaient qu'au désappointement.

La condition insdustrielle des Etats-Unis n'est pas ce qu'elle était il y a dix ou vingt ans. Alors, il y avait toute la chance voulue pour les chercheurs de travail. Aujourd'hui, presque tous les genres de commerce sont centralisés, les grands trusts exercent un contrôle puissant, les machines ont remplacé la main-d'œuvre, les gages ont baissé, et des milliers d'hommes et de fommes arpentent les rues des grandes villes et accepteraient avec enthousiasme, s'ils le pouvaient, l'occasion de gagner quelques piastres par semaine pour empêcher la faim de s'intaller à leur foyer.

L'immigration énorme venant de l'Europe, surtout de la partie sud, a inondé le marché du travail et a été un puissant facteur dans la baisse des gages. De l'Italie seulement, il arrive à Boston envion 1500 immigrants par semaine, tandis que probablement le double de ce nombre débarquent à New-York, Philadelphie et aux villes de la côte sud. Ces gens-là peuvent vivre luxueusement avec des gages qui conduiraient un américain au refuge de charité. Le nombre d'ouvriers est donc plus grand que le travail exige, et, conséquemment, il y a beaucoup de misere.

Mon conseil aux jeunes gens du Canada est: restez chez vous. Ils ont meilleure chance au Canada qu'ici en ce moment.

Si les jeunes gens des provinces de l'Est ne sont pas satisfaits de leur sort, qu'ils essaient le Nord-Ouest canadien.

C'est pratiquement un nouveau pays où les chances de succès sont excellentes pour ceux qui veulent travailler.

Un grand nombre de personnes de la Nouvelle-Angleterre vont dans cette région, et il semble que l'on va voir se réaliser la prédiction de Sir Charles Tupper faite au Canadian Club il y a trois ans, qu'avant longtemps le flot de l'immigration se dirigera de ce pays au Canada.

Dans l'espoir que ces quelques avis seront écoutés, je demeure,

Bien à vous,

ROBERT H. UPHAM,

Boston, 3 juillet 1902.

La Paix Aux Philippines

Le Président Roosevelt a officiellement proclamé le rétablissement de la paix dans l'archipel des Philippines; il a placé ces iles sous le contrôle des autorités civiles et a accordé l'amnistie complète aux philippins qui ont été en état de rebellion. Trois proclamations à cet effet ont été lancées, une par le président et sous sa signature, la deuxième par le secrétaire Root, et par ordre du président—celle-ci relève le général Chaffee de ses fonctions de gouverneur—et la troisième par le secrétaira Root, adressée à l'armée des Etats-Unis et exprimant la haute appréciation du public pour l'oeuvre qu'elle a accomplis à Cuba et aux Philippines.

AGE CRITIQUE

Tous les symptômes occasionnés par l'âge critique guéris par les Pilules de Longue Vie. Echantillon gratis envoyé sur réception de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

MUNICIPALITE DE MONTCALM

Sixième séance du conseil de la Municipalité de Montcalm tenue à Letellier ce 7me jour de juillet 1902 à la salle Municipale.

Ayotte—Cartier: Que les minutes de la dernière assemblée du conseil soit adoptées tel que lues. Adopté

Cartier—Clément: Que la résignation de M George Beaupré comme conseiller du quatrième No 2 soit acceptée tel que demandé par le dit George Beaupré. Adopté

Clément — Cartier: Que le Sec-Trés. M. Joseph Baril soit autorisé à aller mesurer le terrassement du pont de Sainte-Elizabeth et payer le montant au contracteur suivant le contrat par le conseiller Clément.

Cartier — Clément: Que le montant de trois piastres (3.00) soit payé à M. Alex Ayotte pour balance due sur le loyer de poulies. Adopté

Cartier—Clément: Que le sec-trés. soit autorisé à écrire pour le remboursement des frais encourus pour l'enterrement de la personne trouvée dans la rivière Rouge près d'Emerson. Adopté

Cartier - Cadieux: Qu'un avis soit donné au Canadian Northern R. R. leur enjoignant de mettre la traverse du chemin de fer au centre du chemin public entre les section 4 et 8. Township 2 Range 2 est, et aussi demandant de poser nne pipe en fer entre les lots de rivière 145 et la section 30–2–2 Est. Adopté

Clément—Cartier: Que le rapport du comité des finances soit adopte tel que lu. Adopté

Prenez avis que j'introduirai un règlement à la prochaine assemblée du conseil pour empêcher toute personne de conduire un bycicle sur les trottoirs.

Louis Ayotte

Eyres—Ayotte: Que le conseil s'ajourne au second mardi d'août. Adopté

JOSEPH BARIL

Secretaire-Trésorier

Municipalité de Montcalm.

La perte d'appétit et la débilité générale sont promptement surmontées quand on fait usage de quelques bouteilles d'huile de foie de morue de "The D. & L." fabriquée par The Davis & Lawrence Co., Ltd.

ON DEMANDE

On demande, pour l'arrondissement scolaire des deux Petites Pointes, une institutrice diplômée, sachant la musique, de préférence. Engagement pour un an avec salaire requis.

S'adresser à

J. B. GRAVELINE.

Secrétaire-trésorier Letellier.

Vive irritation de la peau, par l'eczema

PIEDS ET JAMBES QUE LES DOCTEURS NE POUVAIENT SOULAGER. CURE COMPLETE PAR

L'onguent du Dr Chase

La lettre suivante, de Tilsonburg, Ont., est un témoignage spontané qui dit les hautes qualités curatives de l'onguent du Dr Chase. C'est un exemple entre beaucoup de l'efficacité de ce remède là ou tous les autres ont échoué. Ces guérisons possèdent quelque chose de la magie et du miracle. Ceux qui n'ont jamais essayé cet onguent peuvent difficilement se faire une idée de son efficacité.

M. W. D. Johnson, Tilsonburg, Ont., écrit; "Mon père a été guéri d'un cas de longue et persistante maladie d'eczéma par l'emploi du Dr. Chase. Ses pieds et ses jambes étaient une masse de sensibilités; sa souffrance venant de l'irritation et de la démangeaison de la peau était terrible. Bien que pourvu de remèdes nombreux et sous les soins de bons médecins il n'obtint aucun soulagement durable jusqu'à ce qu'il eut employé l'onguent du Dr Chase.

"Cette préparation était si rafraîchissante et si adoucissante que la première application le soulagea; et ses pieds et ses jambes furent bientôt guéries, C'est pour lui un plaisir de recommander cet onguent; car c'est un remède qui lui a valu beaucoup; mon père consent volontiers à répondre à toutes les questions que lui poseront d'autres malades.

L'onguent du Dr Chase est bon pour une foule de choses. Pour toute irritation ou éruption de la peau, il n'a pas son pareil. Il guérit et ferme les plaies, les brûlures, la teigne; il n'a pas d'égal pour l'eczéma les humeurs, les dartres, teigne de tête, 60 cts la boite, chez tous les marchands au cnez Edmanson, Rates & Co'y, Toronto.

QUAND AURA LIEU LE COURONNEMENT?

LES CEREMONIES SERONT TRES SIMPLIFIEES.

Des rumeurs persistantes disent qu'on hâtera le conronnement et on mentinne plusienrs dates de la mi-août à la mi-octobre. Les membres du parlement, les fonctionnaires de la Cour et du service civil et les hommes d'affaires yoient avec grand déplaisir qu'on essaie prématurément de faire exécuter le programme original. On sera très soulagé lorsqu'on permettra à Londres de reprendre sa vie ordinaire et de se remettre aux affaires. C'est au roi à fixer la date cérémonies à l'abbaye de Westminster et il ne le fera pas avant d'avoir recouvré bien près de sa santé normale. Il est probable qu'il n'y aura qu'une procession, très simplifiée, à l'abbaye et que les cérémonies du couronnemet seront abrégées.

Ne manquez pas de vous procurer la sorte que vous avez toujours eue. A cause de la grande popularité du "The D. & L." Menthol Plaster, des fabricants sans scrupule cherchant à en vendre un semblable. Pour le rhumatisme, la névralgie, etc., il n'y a rien de meilleur. Fait seulement que par Davis & Lawrence Co., Ltd. 4

Pelerinage

—A—

SAINTE-ANNE

LE 29 JUILLET 1902.

Il y aura un grand pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes, Manitoba, mardi, le 29 juillet. Il y aura un train spécial qui laissera la gare de Winnipeg à 8 heures précises, Saint-Boniface, 8.15. arrivant à Ste-Anne à 9.30. Le soir on quittera Ste-Anne à 4.00 pour arriver à Winnipeg à 5.30. Prix, aller et retour pour les adultes $1.00, et pour les enfants 50c.

THE ARTIC ICE COMPANY LTD.

Avis est par les présentes donné que tous les comptes de glace pour la saison, à la compagnie sont maintenant dûs et payable au pair, depuis le 2 juillet. A ceux qui n'auront pas payé au 11 juillet, la glace ne sera pas livrée.

C. H. McNAUGTON,

Gérant.

DEMANDEES

De bons agents femmes, pour prendre des ordres pour robes faites à ordre; aussi sous vêtement de dames. Ecrivez de suite à la

DOMINION GARMENT CO.,

Guelph, Ont.

DECES

Jeudi dernier M. et Mme Aimé Cinq-Mars perdait leur jeune enfant, âgé de quelques jours. Nous leur offrons toutes nos sympathies.

Dans le Monde Religieux

Le R. P. Filiatrault, provincial des Jésuites au Canada, est au Collège de Saint-Boniface.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—On parle du dessein du gouvernement de construire une école normale.

—Le salon de barbier du Bazar à été mis à neuf à l'intérieur.

—M. Alphonse Lemay est à faire une addition à sa résidence sur la rue Masson. M. Arthur Cusson en est l'entrepreneur

—Nous attirons, de manière toute spéciale, l'attention de nos lecteurs sur le magnifique discours de M. l'abbé Fillion, que nous publions en 1ère page.

—La "Imperial Creamery" Higgins Ave., Winnipeg, vient d'ajouter à son établissement un département de crème à la glace. On sollicite un essai.

—Les débentures de la ville de Saint-Boniface ont été vendues au Séminaire St. Sulpice de Montréal à 2½ par cent de prime.

—Melle Juliette Chénier est parti lundi pour la province de Québec, où elle rencontrera M. et Mde Chénier qui, on le sait, font un voyage de promenade de quelques mois dans l'Est.

—Un ouvrier du nom de Barr travaillant à la Banque des Marchands samedi dernier est tombé sur le trottoir, d'une hauteur de 28 pieds; il a recue des blessures sérieuses.

—M. E. Béliveau & Cie marchands de liqueurs ont déménagé leur établissement au No. 654 rue Main ancien magasin de M. Coltaart où ils seront heureux de revoir leurs anciennes pratiques.

Une fille du nom de Jennie James a essayé de se noyer dans la rivière Assiniboine dimanche dernier elle en a été ampêché par des personnes qui se trouvaient sur le bord de la rivière.

—Les soumissions pour macadamiser la rue Provencher ont été ouvertes lundi dernier; les soumissionnaires sont MM. Kelly Frères, W. F. Lee et Cass et Couture. Les soumissions seront examinées vendredi prochain.

—Depuis le commencement de la semaine on compte deux noyés de plus dans la rivière Rouge, en face de notre ville. L'un est un enfant de dix ans et l'autre un islandais du nom de Thorsteinson.

Oh! les baignades, comme elles en font tous les ans des victimes.

—L'Exposition sera plus belle que d'habitude encore, et les représentations de Beall-Beer Stock Co., pendent la même semaine seront meilleure aussi que jamais. Winnipeg a déjà applaudi cette compagnie. Ceux qui voudront passer de bonnes soirées pendant la semaine de l'Exposition pourront le faire à ces représentations tenues au Winnipeg Theatre. Nouvelles pièce, chaque soir; décor soigné.

—Bon nombre de citoyens de Winnipeg sont en ce moment en émoi à cause l'action des autorités civiques de la cité. On veut ériger un hôpital pour les variolés et l'on a fait choix pour le site de cet hopital d'un terrain situé sur la rivière Rouge en haut de River Park, au sud de la ville. On s'objecte à ce site parceque le courant de la rivière, dit-on, apportera vers la ville des germes de maladie. La glace qui est distribuée en été est prise un peu plus bas que le site choisi du nouvel hôpital. On craint que cette glace ne soit aussi empoisonnée par les miasmes malsains qui sortiront de ce refuge tant par les égoûts qu'à travers l'atmosphère. Les propriétaires des terrains avoisinant craignent aussi une dimination de la valeur de leur propriété. On fait en ce moment circuler une pétition pour demander de placer cet hôpital au nord de la ville, assez bas pour que le courant de l'eau, continuant sa route vers l'embouchure de la rivière, emporte avec lui les miasmes et la peur.

La ville de Saint-Boniface pourrait peut-être s'unir à cette action, car elle est également fort intéressée dans cette question.

Chronique de la Province

SAINT-CLAUDE

Naissance. Le 5 du courant, Mde J. P. Bernier, une fille. L'enfant a reçu au baptême les noms de Marie-Anne-Yvonne.

SAINT-ANNE DES CHENES

Le 12 juillet. Dimanche dernier. M. L. Perreault, curé de N.-D. des Neiges P.Q. a chanté la grande messe; et son frère, vicaire à St. Martin, a donné le sermon.

Le 17 juillet commencera la neuvaine en l'honneur de la bonne Sainte-Anne. La Sainte Relique sera exposée, tous les jours.

Les Révérendes Srs donneront le diner aux pèlerins dans leur couvent en voie de construction.

M. Hector Magnan, de Berthier est en visite chez son frère, M. Zéphirin Magnan. Il retourne enchanté des avantages qu'offre le Manitoba au colon. Il a visité tout spécialement les terres de Thibaultville et de La-Broqueric, et a constaté que ces deux paroisses sont appelées à devenir des centres importants.

SAINT-FRANCOIS-XAVIER

Les écoliers sont en vacance. La distribution des prix au couvent a donné lieu à une belle séance, et à une très intéressante réunion.

Les écoles de Saint-François-Xavier Est, Morgan et Corrie, ont aussi fini leurs travaux. Professeurs et élèves prennent un repos bien mérité,

Melle Boivin est en visite à Elie, chez sa cousine Mde Chamberland.

LETELLIER

M. Joseph Délorme, un ancien citoyen de Letellier, est mort subitement vendredi dernier en prenant son souper. L'un de ses fils est dangereusement malade.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	Acres	Rendement moyen Minots	Total Minots
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29.4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province.

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

Vente de terre par Hypotheque

Par et en vertu d'un pouvoir de vente contenu dans une certaine hypothèque, laquelle sera produite au temps de la vente, on offrira à encan public à l'endroit connu généralement sous le nom de Magasin Houle, au Village de Letellier, mercredi le 31ième jour de juillet A. D. 1902, à 4 heures de l'après-midi, la propriété suivante: Etant dans le village de Letellier, dans la province de Manitoba, et composé du lot trois (3) bloc "A," lequel lot apparait sur une carte ou plan d'arpentage d'une partie du quart sud-est de la section dix-neuf (19) Township deux (2) rang deux (2) Est du Principal Méridien, Province de Manitoba, enrégistré au Bureau d'Enregistrement dans et pour le comté de Manchester comme plan No. 26

Les Vendeurs sont informés qu'il y a sur la dite propriété une maison en bois de 32x50 et 13x26, à deux étages et demie, laquelle maison a été construite en 1901 et a été depuis employée comme magasin et lieu de résidence.

Termes: 10 par cent du prix d'achat doit être payé au temps de la vente et la balance suivant les conditions qui seront annoncées au temps de la vente.

Pour plus amples détails adressez-vous CAMPBELL & CRAWFORD, Procureurs des Vendeurs, Chambre du Bloc de la Banque Hamilton, Winnipeg.

Daté à Winnipeg ce 5ème jour de juillet 1902. 33 31.

A L'ENCLOS

Une petite jument blanche étampée O sur l'epaule droite. Mise à l'enclos le 16 juin courant, sera mise en vente à l'enchère le 16 juillet à 2 heures p. m. à l'enclos public en arrière de l'Hotel de Ville.

LIG. GAGNE
Gardin d'enclos, Saint-Boniface.

Au théatre de Winnipeg pendant l'Exposition

Les autorités du Winnipeg Theatre annonce la "Beall-Bear Stock Company" comme amusement à ce théatre, pendant la semaine de l'Exposition, commençant lundi le 21. On ne pouvait rien choisir de mieux, car la "Beall-Bear C'oy., est une des meilleures troupes de l'Amérique. Elle a reçu un accueil tellement favorable de la part de Winnipeg à sa dernière visite il y a trois semaines, que le gérant du théatre M. Walker l'a retenue pour la saison d'été. Pendant l'Exposition il y aura changement de programme tous les soirs.

A Propos d'Agriculture

En Europe, les arboriculteurs et viticulteurs ont commencé à appliquer la lumière du gaz acétylène à la destruction des papillons de nuit. Pour cela, on emploie une lampe à acétylène à feu libre, montée au milieu d'un bassin dont l'eau est recouverte d'une légère couche de pétrole. Les insectes, attirés par la lumière, viennent aussitôt. On peut ainsi en détruire 50,000 par lampe et par soirée pour la dépense minime de 1½c.

***

Pous reconnaitre les bonnes et les mauvaises faux

La faux étant suspendue à un fil par le milieu de la queue ou de la poignée, on la fait résonner le plus faiblement possible en frappant doucement à petits coups le long de la lame avec un corps dur quelconque. Si le son est élevé, clair et argentin, la faux est bonne; si, au contraire, le son est grave, sourd comme celui d'une feuille en tôle, la faux ne vaut rien.

Dans le cas où deux faux donneraient un son également aigu, il faut prendre de préférence celle dont la sonorité se produit plus longtemps,

Royal Dactylographe

Une revue anglaise nous apprend qu'Edouard VII vient de se commander une demi-douzaine de machines à écrire, destinées, pour la plupart, à ses secrétaires, et signale ce fait comme une innovation, toute la correspondance de sa majesté, ayant été, jusqu'ici écrite exclusivement à la main.

Le roi d'Angleterre ne fait d'ailleurs, qu'imiter en cela l'exemple de ses "cousins," les souverains d'Europe, qui, pour la plupart, ont depuis longtemps adopté le moderne "typewriter". Quelques-uns d'entre eux sont même de première force en dactylographie.

Ainsi, le tsar et la tsarine, le roi des Belges le roi de Grèce et le roi d'Italie se servent de la machine avec une dextérité que l'on dirait professionnelle. Le Kaiser, lui, n'en est encore qu'à la période des essais : sa nervosité habituelle gêne beaucoup la sureté de son doigté, mais il encourage partout autour de lui l'emploi de la machine à écrire.

Il n'est point jusqu'au Sultan qui ne s'amuse parfois à tapoter le clavier alphabétique. C'est encore la moins nuisible de ses distractions.

MOIS DE DOULEURS

CAUSEES PAR UNE TUMEUR DE LA POITRINE.

MME J. M. TIMBERS, DE HAWKESBURY, RACONTE COMMENT ELLE OBTINT DU SOULAGEMENT APRES QUE LES MEDECINS EURENT ECHOUE.

Du "Post," Hawkesbury, Ont.:

Mme James M. Timbers est bien connue de presque tout le monde, à Hawkesbury, Vankleek Hill, et dans les environs. Elle naquit à Vankleek Hill mais depuis son mariage, il y a douze ans, elle réside à Hawkesbury, et est tenu en haute estime par tous ceux qui la connaissent. Mme Timbers est une des milliers et des milliers de personnes qui connaissent par expérience la grande valeur des Pilules Roses du Dr Williams, et elle cite son cas pour le bénéfice des autres malades. Elle dit: "J'en étais à nourrir mon premier enfant, lorsqu'une tumeur se déclara sous le sein gauche. Le premier symptôme fut une douleur aiguë, puis la tumeur grossit petit à petit, à tel point qu'elle devint aussi grosse qu'un oeuf. C'était excessivement douloureux et m'occasionnait de grandes souffrances. Je consultai un médecin, mais il ne me fit aucun bien. Alors, je consultai un autre médecin, qui disait que je devais subir une opération. Dans le même temps, cependant, la tumeur aboutit, mais la guérison ne vint pas, et, comme résultat, je me trouvai complètement épuisée. Alors, mon attention fut attirée sur les Pilules Roses du Dr Williams et je commençai à en prendre. Je constatai bientôt qu'elles me donnaient des forces et après en avoir pris quelques boites, la tumeur disparut, et j'ai été aussi bien que jamais je ne l'ai été. Depuis, ma santé a été bonne et je ne saurais parler trop hautement en faveur des Pilules Roses du Dr Williams.

Ces pilules guérissent les maladies susmentionnées, parce qu'elle rendent le sang riche et rouge et qu'elles chassent toutes les impuretés du système. En agissant sur le sang, elles guérissent l'anémie, la palpitation de coeur, l'érésipèle, la scrofule, les éruptions cutanées, le rhumatisme, la danse de Saint-Guy et les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People," sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour $2.50 cents, en s'adressant à la Dr Williams Medecine Co., Brockville, Ont.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE PETIT-GARS.

Episode de la Guerre de la Chouannerie

II

L'HOSPITALITE.

No. 6

Le citoyen Bertin, qui se trouvait alors au rez-de-chaussée, se frappa le front; le citoyen Thomas, qui visitait les combles exécuta le même geste, indice certain de l'enfantement d'une idée, et tous deux sortirent, l'un par la porte de la cour, l'autre par la porte du jardin. Arrivés au bas des perrons opposés, ils décrivirent deux courbes concentriques dont les arcs devaient nécessairement se rejoindre. Cette manœuvre les amena au pignon de l'aile orientale, vis-à vis de l'endroit où les soldats travaillaient à l'intérieur et juste sous la meurtrière qui ventillait la chambre secrète.

Voici quel était leur calcul :

Tous deux avait remarqué, lors de la reconnaissance préalable que font toujours, aux dehors les habiles dans la gaie-science qui donne en gros le plan des localités, tous deux, disons-nous, avaient remarqué une petite porte basse, vermoulue, condamnée d'apparence, et sur laquelle se croisaient les pousses chevelues du lierre. Cette petite porte semblait n'avoir point servi depuis un siècle, mais on ne fait pas usage de cachette tous les jours: s'il y avait une cachette, cette porte devait y communiquer directement ou indirectement.

Or, les travailleurs faisaient un infernal tintamarre et il était fort possible que le vieux marquis, effrayé, voulût s'échapper par cete voie,—en supposant toujours qu'il y eût une cachette et que le vieux marquis y eût cherché un abri.

Ce raisonnement, on en conviendra, n'était point très mauvais: les deux prémisses valaient quelque chose; la conclusion seule tombait à faux; la poterne en effet communiquait seulement avec l'ancien arsenal du château où achevaient de s'oxider côte à côte deux vieilles couleuvrines et trois ou quatre douzaines d'arquebuses à rouet.

Quoi qu'il en soit, le citoyen Bertin et le citoyen Thomas laissant les défenseurs de de la patrie continuer leur œuvre de dévastation, s'installèrent sous l'épais couvert du parc, à quinze pas l'un de l'autre et sans se voir. Il couvaient avidement de l'œil la poterne, s'attendant à chaque instant à la voir s'ouvrir et donner passage à un vieillard débile qui se laisserait dépouiller et assassiner sans résistance.

La porte ne s'ouvrit point mais tandis que nos deux chasseurs gardaient obstinément l'affût, les basses branches des arbres s'agitèrent légèrement et un pas, bondissant et vif comme celui du chevreuil, se fit entendre sous le couvert: le citoyen Bertin se croyait seul; le citoyen Thomas aussi. Tous deux dressèrent l'oreille et cherchèrent à percer de l'œil l'épaisseur du fourré. —Ils ne virent qu'un enfant, un charmant enfant au visage doux et timide, qui attachait sur le château un mélancolique regard.

L'enfant, lui aussi, se croyait seul. Il s'approcha de la muraille, et s'appuya d'un air distrait à la poterne.

—Si je ne la retrouvais pas! murmura-t-il.

Puis, avec la versatilité de son âge, il donna sans doute son esprit à d'autres pensées, car une pensée subite vint épanouir sa lèvre, et il se mit à chanter le fameux potpourri morbihannais dont le refrain termine notre dernier chapitre.

C'était Janet Legoff qui courait le pays à la recherche de sa jeune dame.

Lorsque madame de Thélouars vint à la meurtrière et prononça son nom pour la première fois, Janet saisit seulement un bruit vague et inarticulé, car les parois de la meurtrière, disposés en entonnoir, amortissaient le son au passage et le rejetaient à l'intérieur; la seconde fois, il entendit tout-à-fait, mais, à cause de l'effet acoustique que nous venons de mentionner, il ne reconnut point la voix de sa maitresse et regarda tout autour de soi en disant:

—Qui m'appelle?

A ce mot, nos deux fonctionnaires tressaillirent. Il se crurent découverts, et suivant leur habitude, leur premier mouvement fut d'avoir peur. Mais ce n'était qu'un enfant! Ils se rassurèrent, en ayant soin toutefois d'armer leurs pistolets.

Janet tressaillit à son tour, bondit en avant comme un jeune faon et disparut légèrement derrière les arbres.

Mais il ne s'éloigna point. Il avait déjà visité le manoir de Lanne-Carhoët et les maisons environnantes. Nulle part, on avait pu lui donner des nouvelles de sa maitresse. Chemin faisant il avait appris que les bleus s'étaient arrêtés au château de Graives, et sans trop savoir pourquoi, il avait dirigé sa course de ce côté. Cette voix mysterieuse et inconnue qui l'appelait par son nom lui donna à penser; il se coula d'arbre en arbre, sous les épais feuillages du parc, et rôda autour du château. Nul indice ne se présenta d'abord pour fixer ses incertitudes. Toutes les portes étaient ouvertes, mais on apercevait partout à l'intérieur des uniformes de soldats; tenter de s'introduire eût été une inutile folie. Janet, forcé de demeurer à distance, hésitait grandement, et se demandait déjà si mieux n'eût pas valu de porter ailleurs ses recherches, lorsqu'en regard baissé vers la terre, découvrit sur le sol amolli par l'orage de la nuit les traces du sabot d'un cheval. Il se pencha vivement. Les traces étaient doubles: c'étaient d'abord celle d'un palefroi, empreintes légères, mais irrégulièrement frappées et entremêlées de fréquentes glissades sur la glaise humide; c'étaient ensuite les marques plus profondes du pas sûr et ferme du mulet.

Janet se releva d'un saut. Une vive rougeur couvrit sa joue. Son regard pétilla d'intelligence et de joie. Il s'élança au travers du parc et gagna un petit tertre où il avait attaché son cheval.

—C'est-elle! oh! ce doit être elle! se disait-il.

L'enfance, d'ordinaire, n'est pas irrésolue, parce qu'elle ne réfléchit point. Pour employer une expression presque proverbiale, elle ne doute de rien, Mais Janet n'était pas un enfant comme les autres. Au moment de piquer des deux, son œil se tourna, pensif, vers le château de Graives, dont il apercevait, de cette position élevée, les plus basses fenêtres par dessous les arbres.

—Si elle n'y était pas! pensa-t-il.

Et l'idée de la responsabilité qu'il assumait sur soi, du mal qui pourrait causer une indication fausse ou téméraire lui traversa l'esprit et refroidit brusquement son ardeur. Une erreur pouvait en effet égarer les secours et rendre mortel le danger d'Henriette

Un point blanc se montra sur la noire surface du pignon du château et attira l'attention de Janet. Cet objet remuait. Janet s'orienta et acquit la conviction que ce point blanc se trouvait justement au dessus de l'endroit où naguère il avait entendu prononcer son nom.—Au lieu de monter à cheval, il descendit avec précaution le tertre et se glissa de nouveau sous le couvert.

Cet objet était la main d'Henriette, qui avait aperçu Janet sur le tertre et qui l'appelait comme on appelle une dernière espérance. La pauvre femme l'avait entendu s'éloigner avec angoisse, et, désespérant de se faire entendre, elle déchira une page de ses tablettes, sur laquelle elle traça quelques mots à la hâte. L'aspect de M. le marquis de Graives qui, toujours immobile et muet, comme une statue de bronze semblait avoir oublié sa présence et s'absorbait dans l'attente de la mort, la glaçait et la tuait. Sans se rendre compte de son vague espoir et plutôt pour s'isoler de ce froid visage de vieillard, véritable personnification du trépas, Henriette regagna la meurtrière et tenta de passer la tête par l'ouverture afin de voir au pied de la muraille. L'ouverture était beaucoup trop étroite, mais les pierres, minées par l'action du temps, n'adhéraient plus que faiblement entre elles: Henriette réussit à en détacher une qui roula en morceau à l'intérieur.

Alors elle put se pencher et regarder.

Immédiatement au dessous d'elle, un dôme de branchages entrelacés lui cachait le sol; à droite et à gauche il y avait des éclaircies. Par la première Henriette vit le citoyen Bertin. Tous deux avaient le coude et dévoraient des yeux la poterne.

—Pauvre Janet! pensa la jeune femme; —ils vont le tuer.

Et pourtant, l'instinct de conservation et l'amour de mère, surexcités en elle par l'horreur de sa situation ne lui permirent point de repousser cette dernière chance de salut. Elle entendit le pas léger de l'enfant et n'eut pas le courage de l'avertir que deux hommes étaient là, cachés,—deux ennemis.

Janet avançait toujours. Mme de Thélouars enveloppa un fragment de pierre dans son billet, afin que le tout put percer la voûte de branchages, et le laissa tomber.

L'effet fût tel qu'elle ne pouvait point s'y attendre.

Un double cri retentit: le citoyen Bertin et le citoyen Thomas s'élancèrent à la fois.

—Le Régent! dirent-ils en même temps.

(A suivre)